

S'il y avait une pointe d'amertume dans la remarque de Kerr, c'est peut-être tout autant à cause de la détermination de Skelton à libérer la poursuite des intérêts du Canada dans le monde des effets persistants de la présomption britannique et de l'influence impériale, qu'en raison de ses habitudes de travail par trop envahissantes et de ses manières parfois acerbes. Mais la tendance du sous-secrétaire à être un peu brusque était certainement ce qui l'incitait à faire preuve de franchise, d'esprit d'analyse et de fermeté dans ses jugements. Les gouvernements européens, pensait-il, étaient trop obnubilés par la politique de la force dans leurs comportements à l'étranger et, chez eux, trop au service de classes dominantes démesurément privilégiées. Des relations internationales d'un meilleur aloi naîtraient, non pas du recours inconsidéré à la force militaire, mais de l'exercice de la raison par des dirigeants dont la mentalité serait enracinée dans une politique véritablement libre et démocratique. C'est peut-être cet héritage qui amènera plus tard John Holmes, un autre diplomate-universitaire canadien tenu en haute estime – communauté nombreuse, comme il devait s'avérer – à faire remarquer que « les Canadiens descendent de lignées messianiques », qu'« ils sont hantés par les esprits de John Knox et de Jean de Brébeuf » et qu'ils ont été endoctrinés en outre par les Américains à accepter « le postulat selon lequel une nation doit être organisée en fonction d'un but politique bienveillant ».

Ces prédispositions sont certainement en nous aujourd'hui. Il me semble toutefois percevoir – à notre époque – tout autant l'influence de John Wesley que celle de John Knox dans les réflexions sans fin sur le rôle que le Canada devrait jouer dans les affaires internationales. Cela n'est peut-être pas surprenant. L'Église Unie a fait son apparition en tant que force majeure dans la vie du Canada par suite du regroupement en 1925 de 70 p. 100 des presbytériens et de l'ensemble des méthodistes, des congrégationalistes et des membres de l'Union Churches of Western Canada. Je n'ai pas étudié l'histoire de cette approche typiquement canadienne qui consiste à passer outre aux divergences mineures, encore moins les subtilités théologiques qui peuvent avoir été en cause. Mais a posteriori, il semble que les méthodistes n'aient pas tardé à dominer le canon après son intégration (du moins en ce qui concerne sa pratique ici-bas). De nos jours, nous entendons beaucoup moins d'anathèmes jetés du haut de la chaire en réaction aux péchés des Pharisiens et beaucoup moins de sermons sur la vertu qui consiste à veiller soi-même sur son